



Cycle «Indochine / Vietman»

Tell me lies

Peter Brook, GB - 1968

Fiche technique

Scénario : Peter Brook, Michael Kustow, Dennis Connan.
Directeur de la photographie : Ian Wilson.
Montage : Ralph Sheldon
Son : Robert Allen.
Musique : Richard Peaslee.
Interprétation : Mark Jones, Pauline Munro, Robert Langdon Llyod, Glenda Jackson, Ian Hogg.
Producteur : Peter Brook, Peter Sykes.
Distribution française : Sophie Dulac Distribution
Durée : 108 mn



Critique et Commentaires

Retrouver un film disparu, surtout quand il s'agit d'une œuvre très ancrée dans son époque et, de plus, importante dans la carrière d'un cinéaste, le restaurer puis le présenter au public, constitue en soi une belle perspective de travail patrimonial. (...)

Découvrir un tel film quarante-cinq ans ans tard en tant que spectateur relève d'une expérience qui oblige à le regarder sous plusieurs aspects en même temps. Comme toujours, il faut d'abord voir le film au présent, en se demandant en quoi il nous concerne encore. Même si *Tell me lies* parle d'une guerre révolue, les problèmes moraux et esthétiques qu'il aborde restent d'actualité. Il est pourtant difficile de se départir d'un réflexe d'historien, car il s'agit d'une archive essentielle pour mieux connaître le volet britannique de l'opposition à la guerre du Vietnam. Dans ses aspects historiques, politiques et sociologiques aussi bien que psychologiques. (...) Enfin, il est souhaitable de se replacer dans le contexte idéologique de l'époque pour comprendre ce que le film prétendait être au moment du tournage : une tentative d'invention d'un cinéma politique qui se proposait de faire face à toutes les contradictions engendrées par la situation vietnamienne, afin d'amener les spectateurs les plus divers et les plus opposés au même point de rencontre.

Tourné au cours de l'été 1967, le film est adapté de la pièce de théâtre *US*, montée l'année précédente par Peter Brook avec la Royal Shakespeare Company. Ce titre délicieusement ambigu résume à lui seul le point de départ de cette démarche. *US* c'est-à-dire les Etats-Unis ; et *us* : nous les Anglais. Autrement dit que pouvons-nous faire, nous autres Britanniques, face à l'intervention américaine au Vietman ? Faute de trouver une pièce traitant du sujet, la troupe décide d'écrire et de monter elle-même ce spectacle en fixant une date de représentation. « *Le thème était évident, déclare Peter Brook. Qu'est-ce qui se passe et pourquoi ?* » (...)

Pascal Binétruy, Positif n° 622 - décembre 2012

(...) Le film apparaît aujourd'hui éminemment moderne dans sa forme et de manière encore plus étonnante par son sujet. Certes, Peter Brook, abordait de front le problème de la guerre du Viêt-nam. Mais, vu aujourd'hui, son propos ne paraît en aucune manière démodé tant il contient d'échos qui dépassent son temps. Mêlant images documentaires, scènes jouées, chansons ironiques, le film ne cesse de surprendre par sa liberté de ton. Partant de l'image d'un enfant vietnamien au visage mutilé entouré de bandages, Peter Brook crée un choc visuel, instaure entre l'image et le spectateur une douleur dont va jaillir non un questionnement moral, mais un surgissement de réactions, de va et vient entre le réel et les prises de positions que le film enchaîne.(...)

Ce que rappelle de manière salutaire le film de Peter Brook c'est que l'artiste doit toujours être aux commandes et qu'ainsi le point de vue qu'il exprime n'en contient que plus de force et de validité.

Le choix de document qu'il propose se révèle constamment passionnant, telles les images de Norman Morrison, un quaker qui s'immola par le feu devant le Pentagone, à l'image des moines bouddhistes de

Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 27 mars 2013

Saïgon. Aujourd'hui le film opère comme un rappel historique du climat qui régnait dans ces années-là ou bien, pour le spectateur plus jeune, agit comme un révélateur du passé oublié. Ce qui permet à *Tell me lies* de franchir allégrement les trente-quatre ans qui nous séparent de sa réalisation tient à la manière dont Peter Brook avance dans son film. Ses acteurs, dans les scènes jouées et chantées, semblent s'intégrer aux images documentaires presque comme un chœur antique, à la différence près qu'ici tragédie et critique politique se conjuguent de manière éminemment tonique. La présence de Glenda Jackson, elle-même militante de premier plan, incarne cette articulation féconde entre création et prise de position.

Bernard Nave, Jeune Cinéma n° 349 - décembre 2012

L'ironie d'un festival (1) qui se voulait engagé fut que le seul film directement politique ait été boudé par la critique, escamoté par les organisateurs qui le programmèrent le dernier jour (où tous les journalistes plient bagages) et en matinée (pour ne pas choquer le public mondain du soir), ignoré enfin par le jury lors de sa distribution de prix, *Tell me lies* confirme pourtant le talent de Peter Brook dans l'essai cinématographique si l'on veut bien voir son autre réussite *Marat-Sade* comme une réflexion sur le théâtre.(...)

Il s'agit bien plus d'un film sur Londres (un inter-titre l'indique) que sur le Vietnam lui-même, sur la mauvaise conscience et la confusion des idées et des sentiments, que sur la lutte politique en Extrême-Orient. C'est déjà prêter le flanc à la critique que de montrer les conversations oiseuses, les ressassements d'arguments usés, l'aspect ridicule ou ignoble des adversaires. C'est s'exposer encore davantage que d'adopter une forme composite qui mêle la fiction à l'actualité, des conversations impromptues à des extraits de représentation théâtrale (le fameux *US* qui servit aussi de base à Peter Whitehead pour *Benefit of doubt*). Or, sans parler du brio dans l'assemblage de ces éléments disparates, *Tell me lies* réussit au contraire à dégager une position combative, car le film fustige tout autant l'humanisme, voire le sentimentalisme d'une certaine gauche intellectuelle, que le cynisme des gens en place (bien représenté par Kingsley Amis qui propose d'envoyer en Asie du Sud-Est la flotte britannique).(...)

Le style volontiers discursif du film évite ainsi l'indignation ou le cri devenu sans effet car, avoue quelqu'un, "J'aime me sentir en colère parce que j'ai l'impression d'être engagé sans l'être. Et j'aime vivre en Angleterre parce que c'est facile d'y oublier". Dans un pays où la gauche au pouvoir fait avec zèle le jeu de l'Amérique, *Tell me lies* est de ces entreprises qui servent à ne pas oublier. C'est aussi, par-delà quelques longueurs et imperfections, un bon exemple de cinéma politique.

(1) *Biennale de Venise 1968*

Michel Ciment, Positif n°100 - décembre 1968

Filmographie de Peter Brook

A sentimental journey (1943) · L'Opéra des gueux (1953) · Moderato cantabile(1960) · Le Seigneur des mouches (1963) · Marat-Sade (1967) · **Tell me lies (1968)** · Le roi Lear (1971) · Rencontres avec des hommes remarquables (1979) · La Tragédie de Carmen (1978) · Le Mahabharata (1979) · Times files (1996) · La Tragédie d'Hamlet (2002)

Peter Brook a fait de nombreuses mises en scène de théâtre et d'opéras qu'il a parfois portées au cinéma.

Mardi 2 avril 2013 à 20 h

Avant la nuit

Julian Schnabel, USA – 2000

en partenariat avec Vues d'en Face

oooooooo

CYCLE "Olé"

Mercredi 3 avril 2013 à 20h

Cria cuervos

Carlos Saura, Espagne – 1967